



Yemaya

BULLETIN DE L'ICSF SUR LES QUESTIONS DE GENRE DANS LA PÊCHE

Editorial

Nous avons le plaisir de vous faire parvenir ce numéro de *Yemaya* sous une nouvelle forme, conformément à vos souhaits. Il a donc une nouvelle apparence, plus contemporaine, et traite d'un thème particulier concernant la pêche. La maquette a été faite par l'équipe de Design Difference (www.design-difference.com).

A partir du présent numéro, chaque *Yemaya* sera consacré à un thème spécifique. Mais, comme avant, ce seront les propres mots des femmes qui parlent de leur vie, de leurs luttes, de leurs aspirations. On a ajouté quelques encadrés intéressants pour vous présenter des femmes qui peuvent être source d'inspiration ou des nouvelles importantes. Et il y a également un nouveau personnage qui, au fil du temps, illustrera à sa manière inattendue et humoristique les thèmes que nous traiterons.

Ce remodelage de *Yemaya* coïncide avec le 8 mars, Journée internationale de la Femme, date historique qui symbolise l'unité et la résistance des femmes. Le sujet de ce numéro est donc, tout naturellement, le combat des femmes de la pêche.

La célébration du 8 mars trouverait son origine lointaine dans les manifestations de travailleuses du textile de New York, il y a plus d'un siècle ; mais aujourd'hui l'esprit et le sens de cette journée restent inchangés. Pour les travailleuses de la pêche confrontées, chez elles et en dehors de chez elles, à diverses formes d'injustice, l'appel à se libérer de la faim, de l'indignité et de l'exploitation reste tout à fait d'actualité.

Cent ans de luttes... Pour quels résultats ? Les problèmes des femmes sont certes beaucoup plus clairement perçus ; leur militantisme fait doucement bouger les lignes dans l'arène politique ; dans certains pays, elles parviennent même à devenir des leaders. Malgré tout, on peut dire que les avantages que procure le partage du pouvoir sur le plan politique sont grignotés par l'érosion simultanée de droits sociaux, économiques et humains.

On peut se poser la question : le mot *genre*, qu'on utilise aujourd'hui pour désigner le fondement social de l'oppression des femmes, n'est-il pas en train de devenir de la rhétorique incantatoire ? Les études savantes, les plaidoyers pour la cause parviennent-elles à apporter des changements concrets dans la vie des femmes ? Ou s'agit-il seulement d'ajouter une « pincée de *Genre* » dans les ingrédients et d'agiter un peu le tout, en laissant de côté les relations symbiotiques qui existent entre l'oppression des femmes et d'autres formes d'injustice ?

A l'échelle mondiale, les femmes de la pêche sont assurément confrontées à de multiples situations de crise : l'accaparement du littoral par de grosses entreprises, le retrait de l'Etat de secteurs essentiels, des modes de pêche inéquitables, des règles commerciales et douanières injustes, le déclin alarmant des ressources côtières, atteintes aussi par la pollution. Tout cela affecte la population côtière dans son ensemble, mais l'impact est particulièrement ressenti par les femmes. Pour faire vivre leur famille, les femmes doivent se résoudre à accepter des situations d'exploitation particulièrement pénibles, enchaînées qu'elles sont dans leurs obligations domestiques, et rendues très vulnérables face à des forces fondamentalistes qui les enferment dans des schémas très réactionnaires.

Pour sortir des situations de crise, il faut faire les liaisons indispensables : à quoi bon des actions politiques qui laissent de côté la sphère domestique ou les plaidoyers déconnectés du combat des femmes ? Le combat des femmes de la pêche peut-il être mené à part, en dehors du combat général de tous les autres groupes marginalisés ? En tout cas, comme le prouve l'expérience, il n'existe pas de raccourci sur le chemin de la liberté et du bien-être pour les femmes. Nous aimerions recevoir vos commentaires sur icsf@icsf.net



Réflexions	2
Afrique du Sud	3
Pays-Bas	5
Profil	7
Philippines	8
Yemaya	10
Livre	12